

## PRÉSENTATION DE DEUX POÈMES D'HANNA HILNICH

Hanna HILNICH, biélorusse d'origine et résidente en France (à Tours), est négociatrice en commerce international en alternance avec l'enseignement du russe dans le Secondaire et à titre privé.

Elle fut lauréate du concours national de français lors des Olympiades de Minsk en 2004. Au cours de ses études universitaires, elle participa à l'atelier Shakespeare d'André Markowicz, alors artiste-traducteur en Résidence à l'Université François-Rabelais de Tours en 2005-2006, autour de la farce intitulée *Les Joyeuses Épouses de Windsor*.

Portée vers l'écriture poétique qu'elle compare à l'acte du tissage ou de la broderie, elle a choisi de composer ses premiers vers en français réunis sous le titre *Mes Sentiments retrouvés*. Depuis, elle multiplie les lectures poétiques publiques. Elle propose présentement deux poèmes inédits tirés de son futur recueil *Les Poèmes qui marchent* aux accents de nomadisme rimbaldien.

Le premier est un voyage intérieur, composé à Tours, en mai 2015, à la suite d'une résolution de partir un jour pédestrement en Mongolie dans une volonté de s'ouvrir au monde pour dépasser les représentations erronées tout en s'interrogeant sur les transformations qui pourraient survenir après le départ.

Le second, composé en août 2014 chez sa tante germaine, en Russie, près de Volgograd, ferme la marche avec un moment réel de réflexion émotionnelle intense la veille de l'imminent retour de son premier voyage sur sa terre ancestrale. La symbolique présence du puits, à la fois source de vie (la joie) et gardien des sombres secrets (la tristesse), est le témoin des réactions émotionnelles au moment de laisser à nouveau l'habit du passé brièvement revêtu.

Frédéric-Gaël THEURIAU  
Université François-Rabelais à Tours

## DEUX POÈMES D'HANNA HILNICH

### I.

Je marche  
Des ténèbres à mes rêves  
le chemin est court  
Sa durée varie d'une  
vie à l'autre  
D'une dimension  
astrale  
le temps d'un son  
Ma promenade  
Qui se déroule  
À mes pieds  
Dans mes rimes  
se confondent  
le sable des chemins  
la sueur des routes  
les pierres des terres  
L'eau salée  
qui tombe des  
lacs qui  
foncent au plus  
profond de mes  
inspirations

J'ai le regard perçant  
la voute céleste  
Je vois derrière  
les nuages le doux  
tissage de vos tissus  
Quand j'apprendrai  
je broderai  
les couches qui couchent  
et qui s'installent  
au fond des cœurs  
que vous créez  
patientes  
aux ocres chauds  
du soleil riant

## II.

Sur le banc  
Près du puits  
C'est ma dernière  
Soirée ici

Ces herbes séchées  
Qui me regardaient  
À peine  
Ne seront plus là  
Dans quelques semaines

Dans quelques semaines  
Enfin il pleuvra  
Mais je ne verrai ces gouttes

Elles ne briseront pas  
La surface de ce fleuve  
À mes yeux

Peureuses ces fourmis  
Courront aussi vite  
Quand la grand-mère  
ira по воду<sup>1</sup>  
auprès de ce puits

Les personnes que j'ai  
Rencontrées  
Célébrées  
Honorées  
Morts et vivants  
Resteront contents  
Après mon passage

Moi-même en rentrant  
Je taperai ces mots  
Je garderai un souvenir sage

---

<sup>1</sup> « Chercher de l'eau ».

De ces belles images

Après je rêverai

À nouveau

De mon futur

Voyage

Et je me souviendrai

De ma dernière soirée

Et de ce message

Perdu

Parmi les cris heureux

Des jeunes derrière

Qui nagent